

Associé correspondant national (1950-1964)

Maxime Guerrier de Dumast est né à Nancy le 9 juillet 1894, fils de René Guerrier de Dumast, docteur en droit, associé de l'Académie de Stanislas, et de Mathilde de Joybert. Il effectue ses études secondaires à Saint-Sigisbert à Nancy, puis prépare le concours de l'École Navale à Paris, à l'école Massillon. Engagé le 20 décembre 1914 dans l'artillerie, aspirant puis sous-lieutenant, il est détaché au service de l'aéronautique. Observateur en ballon captif breveté, il prend part aux batailles d'Artois et de Champagne en 1915, de la Somme en 1916, du chemin des Dames, de Verdun, de la Malmaison, sur le front italien en 1917 puis à la campagne de France en 1918. Il est nommé lieutenant d'artillerie le 25 mars 1918. Le 7 août 1918, alors qu'il est observateur sur le front de la 3<sup>e</sup> division américaine, aux environs de Dravegny, dans l'Aisne, il est attaqué par deux avions ennemis et, avec son coéquipier, il saute en parachute de son ballon en feu. Durant le conflit, le lieutenant Guerrier de Dumast est cité à l'ordre de l'artillerie lourde du 10<sup>e</sup> CA (10 novembre 1916), à l'ordre de l'artillerie lourde du 14<sup>e</sup> CA (10 novembre 1917), à l'ordre de la 38<sup>e</sup> brigade d'artillerie (6 août 1918) et à l'ordre de la 6<sup>e</sup> armée (20 septembre 1918) et reçoit la Croix de Guerre 1914-1918 avec une palme et quatre étoiles de bronze, ainsi que la *Croce al merito di guerra* (Italie). Il est encore cité à l'ordre de l'aéronautique du grand quartier général le 19 avril 1919 et une citation à l'ordre de l'armée accompagne sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, le 16 juin 1920.

Poursuivant sa carrière dans l'aéronautique, il entre à l'École de guerre en 1924 et en sort breveté d'état-major en même temps que diplômé de l'École des sciences politiques. Il revient en Lorraine, d'abord à l'état-major du 20<sup>e</sup> corps, puis en 1929 à l'état-major particulier de la 1<sup>ère</sup> division aérienne. Il est ensuite muté au 4<sup>e</sup> bataillon d'Aérostiers, à Metz. Chef de bataillon en 1933, breveté pilote militaire d'avion en 1936, il est commandant de la 33<sup>e</sup> escadre, à Nancy, de 1937 à 1938. Il occupe ensuite plusieurs postes au ministère de l'Air, chargé des questions internationales et des accords aériens avec l'Angleterre, l'Italie, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Colonel en 1940, il poursuit sa carrière comme chef du 1<sup>er</sup> bureau de l'armée de l'Air. Désigné comme expert de l'armée de l'Air à la délégation française d'armistice, il accompagne en cette qualité le général Bergeret, plénipotentiaire de l'Air, à Rethondes et à Rome. La délégation Air a obtenu qu'aucun avion français ne soit livré et qu'ils restent tous en zone libre. Il devient directeur de cabinet du général Bergeret, secrétaire d'État à l'Aviation, puis prend en 1942 le commandement de la base aérienne d'Istres et du sous-secteur de défense aérienne du sud-est. Promu au grade de général de brigade aérienne le 15 décembre 1942, il est mis en congé d'armistice en 1943. Directeur des services de l'Air en zone Nord en janvier 1944, il est emprisonné par la Gestapo en juillet de la même année, jusqu'à la libération de Paris.

Rendu à la vie civile, Maxime Guerrier de Dumast devient administrateur et directeur général de la compagnie du port de Beyrouth de 1946 à 1956. Il représente la France au Liban au sein d'organismes variés : président du Cercle de L'union française, administrateur de la Chambre de Commerce du Levant, président d'honneur des Anciens combattants du Levant, administrateur des hôpitaux français et président du Rotary Club international. Rentré en France en 1956, il continue comme administrateur de la Compagnie du port de Beyrouth et comme administrateur de la Compagnie générale du Levant, à s'occuper des questions du Moyen-Orient où il se rend plusieurs fois par an. Simultanément, il met ses dons d'homme d'action au service de l'association française des œuvres hospitalières de l'ordre souverain et militaire de Malte dont il est trésorier général. À ce titre il participe à l'édification de deux importants dispensaires au Liban et à Jérusalem.

Maxime Guerrier de Dumast est élu associé correspondant de l'Académie de Stanislas le 1<sup>er</sup> décembre 1950 et y fait une communication, « Présence Lorraine à Rome », le 18

novembre 1960. Il est également membre de la Société d'archéologie lorraine et de celle des Amis du vieux Nancy. Il fait paraître dans la presse nancéienne, en 1954, étant encore à Beyrouth, une série d'articles sur la place Stanislas, préconisant de lui redonner tout son éclat. Il est encore, en 1956, membre fondateur et vice-président de l'association de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome, qui entreprend de sauver le sanctuaire édifié en 1636 dans la ville sainte par la « nation lorraine » en l'honneur de son Saint Patron. Tout au long de sa carrière, il publie des ouvrages et des articles et donne des conférences traitant de questions de défense ou concernant le Liban.

Maxime Guerrier de Dumast est commandeur de la Légion d'honneur, de l'Étoile noire du Bénin et de l'ordre du Cèdre, chevalier de Malte et grand-croix au Mérite de l'Ordre et chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare. Il décède à Sallanches (Haute-Savoie) le 29 décembre 1964. Ses obsèques sont célébrées en la basilique Saint-Epvre le 2 janvier 1965, suivies de l'inhumation au cimetière de Prévillle. À l'Académie de Stanislas, son éloge est prononcé par Louis Facq, son président, le 15 janvier 1965. [Alain Petiot]



**Le général Maxime Guerrier de Dumast**  
Archives familiales



**Ex libris**  
**Maxime Guerrier de Dumast**  
Nancy, bibliothèque Stanislas, 200392

Claude D'ABZAC-EPEZY, *L'Armée de l'air des années noires. Vichy (1940-1944)*, Economica, 1998 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Maxime Guerrier de Dumast ; *Informations générales*, n° 53 (2 septembre 1941), p. 616 ; *L'Écho de Nancy* (20-21 juin 1942) ; *L'Est Républicain* (3 janvier 1965) ; Marie-Claire Mangin, « Saint-Nicolas des Lorrains à Rome, *Le Pays Lorrain* (2000), p. 48-49 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1950-1953) p. 15-16, (1964-1966), p. 75 ; T. DE MOREMBERT, « Guerrier de Dumast (Maxime-Antoine-Marie) », *Dictionnaire de biographie française*, t. 17<sup>e</sup>, Paris-VI, 1989, col. 4-5 ; « Nécrologie », *Le Pays Lorrain* (1965), p. 161 ; Service historique de la Défense, Officiers généraux de l'armée de l'Air (1933-2012), AI 1P 30495 4.

## Publications de Maxime Guerrier de Dumast

### Ouvrages

*Le service médico-social dans les entreprises*, Beyrouth, imprimerie Dar Al-Ahad 1949

*L'œuvre de Frédéric Ozanam dans le monde*, Beyrouth, 1953

*Le transit, vocation du Liban*, édition des conférences du Cénacle, Beyrouth, 1953

*Aperçu sur les chrétiens d'Orient*, conférence donnée à N.-D. de Sion à Paris le 12 mai 1961, s.l.s.n. [1961]

*L'église Saint-Nicolas des Lorrains*, Industria Grafica Romana, Roma [1962]

### Articles de revues

« Historique de l'aérostation », *Revue de l'aéronautique militaire* (Novembre 1929)

« La conférence du désarmement », *Revue militaire française* (Avril 1932)

« Des avions, est-ce tout ? », *Revue des questions de défense nationale* (Août 1935)

« Femmes de chez nous : la Lorraine », *Entre Nous*, édition de la 2<sup>e</sup> Région aérienne, Toulouse (Octobre 1942)

« Le port de Beyrouth », *Bulletin de la Chambre de commerce franco-libanaise* (Janvier 1952)

« Le Liban, trait d'union entre la France, le Proche et le Moyen-Orient », *Bulletin de la Chambre de commerce franco-libanaise* (Mars 1954)

« Connaissance du Liban », *Revue Action Beyrouth* (Février 1955)

« Le Père Poidebard », *Forces aériennes françaises* (Mai 1955)

« Le port de Beyrouth », *Mémoires de l'Académie de marine* (1957)

« Les lieux saints et leur internationalisation », *Bulletin de l'Eléona*, Toulouse (Juillet 1959)